

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

ET ILS NE FURENT  
PLUS QUE NEUF

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

***LE CLUB DES AMATEURS DE ROMANS***

***POLICIERS :***

*Ils étaient sept*

*Le Crime du SS Orient*

*Meurtre sous les étoiles*

C.A. LARMER

**LE CLUB DES AMATEURS  
DE ROMANS POLICIERS**

# **ET ILS NE FURENT PLUS QUE NEUF**

Tome 4

Traduit de l'anglais (Australie)  
par Tania Capron



Titre original : *And Then There Were 9*

Éditeur original : Larmer Media

© 2020, Larmer Media.

© Le Cherche Midi, 2024,  
pour la traduction française

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0781-7

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

## PROLOGUE

Jamais la forêt pluviale n'avait connu un assaut d'une telle férocité. Quand les flammes commencèrent à lécher la cime des arbres, il sut ce qu'il devait faire. C'était comme un cadeau du ciel, ou tout au moins de Mère Nature – l'un ou l'autre, peu importait. Un feu comme on n'en voit qu'une fois par siècle, et il ne perdrait pas cette occasion.

Il recula d'un pas et se racla la gorge. « Allez, mon garçon, vas-y. Ça ne va pas s'éteindre tout seul, tu sais.

– Oui, bien sûr, ironisa le jeune homme, l'œil fixé sur l'incendie, attendant la suite.

– Je suis tout à fait sérieux, insista le plus vieux. Toi qui aimes jouer avec le feu, voilà ta chance. »

Le jeune homme se retourna pour le regarder, d'abord incrédule, puis quelque chose traversa son visage, quelque chose

comme un choc, qui se mua en honte et, finalement, en compréhension.

Il savait ce qui se passait.

Il savait vers quoi il allait.

Il savait qu'il ne reviendrait pas.

Et pourtant, il ne flancha pas, pas un instant. C'était le châtiment qu'il s'était préparé à payer.

Il enfonça profondément son chapeau sur sa tête, prit son matériel et marcha résolument vers le feu sans merci...

# 1

Confortablement blottie dans un angle du compartiment à demi vide, Claire Hargreaves, membre de la première heure du Club des amateurs de romans policiers, buvait un café tout en parcourant distraitemment les premières pages d'*Ils étaient dix*<sup>1</sup>.

C'était un roman génial – la dernière énigme d'Agatha Christie qu'ils allaient disséquer avant de passer à un autre auteur –, mais elle ne parvenait pas à se concentrer sur sa lecture. Son esprit voguait vers

---

1. *Ils étaient dix* est le titre sous lequel a été réédité *Dix petits nègres* en 2020. Le roman était paru en Grande-Bretagne en 1939 sous le titre *Ten Little Niggers*, et avait été rebaptisé aux États-Unis *And Then There Were None* dès 1940. La France a été le dernier pays à rebaptiser ce texte. (N.d.l.T.)



d'autres horizons. Si cette escapade l'enchantait, c'était pour une raison tout autre que le livre posé sur ses genoux. Les rencontres du club n'étaient pas le but réel de ce voyage à travers la montagne luxuriante, vers l'hôtel niché au sommet de la falaise où ils avaient décidé de se réunir. Claire avait une autre motivation – qui serait un choc pour ses compagnons – et se demandait quand elle devrait la révéler.

Elle sourit en repensant au courrier qu'elle avait reçu. Un papier à lettres luxueux et ravissant. Une proposition si élégamment tournée. Et tellement inattendue. Elle ne cessait d'y penser, malgré ses tentatives.

Elle savait que cela provoquerait une rupture, la mort, oui, vraiment, de quelque chose, mais elle avait trop longtemps choisi la sécurité. Il était temps de prendre exemple sur l'audace de lady Agatha et de tenter sa chance. La proposition était trop alléchante pour que Claire la laisse passer. Du moins espérait-elle que la réalité serait à la hauteur de ses attentes...

Tandis que le train filait, longeant un mur de forêt impénétrable, elle jeta un regard par la fenêtre et sentit les premières attaques du regret. Du doute. Et de la crainte.

Qu'était-elle en train de faire ? Pourquoi avait-elle accepté ?

Voulait-elle vraiment détruire le Club des amateurs de romans policiers ?

Le train se déporta brusquement pour s'enfoncer entre les arbres et fut avalé par un long tunnel obscur. Comme les éclairages vacillaient, le sourire de Claire disparut.

Dans son siège, à l'autre extrémité de la voiture, Simon Crete s'efforçait de ne pas fixer la femme aux incroyables yeux de félin et à l'air grave. Elle était d'une grande beauté, malgré son expression soucieuse, et sa tenue témoignait d'un remarquable sens du style. On l'aurait dit venue tout droit des années quarante. Un grand béret rouge, assorti à la ceinture qui rehaussait sa robe pied-de-poule, retenait ses cheveux noir brillant. Le regard de Simon descendit sur ses escarpins

à bout ouvert puis remonta vers sa chevelure, ondoiyante...

*Arrête, imbécile,* se dit-il en détournant les yeux. *Tu n'es pas là pour t'amuser. Tu as du travail.*

Il devait rester fixé sur son objectif.

Une fois de plus, il dévisagea à la dérobée la jeune femme puis revint au livre qu'il achevait à l'instant. *Ils étaient dix.* Pas mal, dans le genre roman policier classique, mais il préférait les textes plus sombres, les romans noirs nordiques. N'empêche, ce livre s'était avéré très distrayant, surprenant, assurément, et lui avait donné quelques très bonnes idées. D'excellentes idées, même.

Il suffisait de déterminer comment tout mener à bien jusqu'au dénouement...

Lynette Finlay se mordit la lèvre pour ne pas demander à sa sœur : « Quand est-ce qu'on arrive ? » Ce trajet durait une éternité ! Et pour ne rien arranger, le train était plein de vieux.

Elle scruta les passagers avec dépit.

La jeune femme n'avait rien contre les aînés, mais si cette assemblée augurait du futur de leur club, il était peut-être temps de rendre son badge. Il y avait là quelques vieux messieurs chapeautés et plusieurs mamies enfouies sous des couches de cardigans. Le seul potable approchait la cinquantaine, la peau hâlée, et ne quittait pas Claire des yeux. Pfouuuu.

D'ordinaire, Lynette attirait tous les regards – sa voluptueuse chevelure blonde et ses longues jambes dorées agissaient comme des aimants –, mais ce type ne s'était pas tourné une seule fois vers elle. Elle ne jalousait pas Claire, loin de là, et pas seulement parce que son amie du club de lecture avait traversé une période difficile. Mais il y avait quelque chose d'un peu étrange chez cet homme aux airs de beau Grec qui faisait tant d'efforts pour dissimuler son intérêt pour Claire.

Quelque chose d'un peu décalé...

*Il a l'air rigide, se dit-elle. Tracassé. On dirait qu'il cache quelque chose et lutte pour se contenir. Bah, sans doute les souvlakis de*

*la veille*, conclut-elle en reportant ses yeux sur son iPhone et en commençant à scroller sur Instagram.

Florence Underwood, bien droite, un bonnet à demi tricoté sur les genoux, observait la femme légèrement vêtue assise en face d'elle et plongée dans la contemplation de son téléphone. Que se passait-il avec les jeunes, aujourd'hui ? Ils avaient l'air de papillons de nuit captivés par la lumière de leurs écrans.

C'était l'une des raisons qui l'avaient convaincue de rejoindre le Club des amateurs de romans policiers : des livres et de la lecture, exactement ce que le médecin lui avait prescrit.

Et de la tranquillité. Ça aussi.

Elle se remémora la lettre que le club leur avait envoyée, à elle et à Ronnie, aux bons soins des bénévoles du parc de Balmain. Écrite d'une main brouillonne, elle l'avait d'abord franchement rebutée, à dire vrai, puis l'envie avait pris le dessus.

*Chères Ronnie et Flo,  
Nous espérons que vous vous souvenez  
de nous ! Nous nous sommes rencontrés  
lors du terrible drame au Cinéma sous  
les étoiles de Balmain, et vous nous avez  
aidés à résoudre le mystère de cette  
femme assassinée sous sa couverture  
(avec aussi un petit peu d'aide de la  
police, LOL).*

Les doigts de Florence s'immobilisèrent sur son tricot. *LOL ?* Étaient-ils illettrés ou les jeunes s'exprimaient-ils vraiment tous ainsi de nos jours ? Et d'ailleurs, étaient-ils si jeunes que ça ? Elle examina la fille, toujours hypnotisée par son gadget, puis se remit à tricoter, en se récitant la lettre...

*Plusieurs personnes ont quitté notre club et nous pensons que vous seriez de merveilleuses recrues – il est évident que vous adorez les enquêtes policières, que ce soit dans les livres ou dans la vraie vie. Si cela vous tente, n'hésitez pas*

*à nous contacter. Nous ferons passer une annonce la semaine prochaine pour recruter d'autres membres, mais nous voulons vous donner la primeur. Nous envisageons d'organiser un week-end spécial mystère dans un endroit loin de la ville, afin de faire connaissance agréablement, tout en disséquant le dernier livre de notre liste. Vous pouvez nous téléphoner ou envoyer un mail directement...*

Etc.

Florence avait d'abord hésité, mais plus elle y pensait, plus l'idée lui semblait tomber à point nommé. Elle ne rajeunissait pas. Ce serait une dernière aventure mémorable.

Tout en faisant cliqueter ses aiguilles, elle regarda par la fenêtre du train et remarqua de la vigne rampante qui s'étirait comme si elle voulait attirer le train à elle. La vieille dame frissonna et resserra son cardigan sur sa poitrine.

Cet endroit était vivant, elle le savait.

Vivant et plein de possibilités...

Assise à côté de Florence, Veronica Westera regardait son amie tricoter frénétiquement. Elle aussi avait l'esprit en ébullition, mais ce n'était pas au week-end à venir qu'elle pensait.

Un passé très lointain lui revenait en ce moment même, par bribes – bruissements de robes en crêpe, accords de piano, bulles de champagne.

Et un homme, un beau chasseur, dont elle n'aurait pas dû s'amouracher.

Ronnie se secoua et sortit son journal et son stylo, mais elle ne put se concentrer suffisamment pour écrire quoi que ce soit. Au lieu de cela, elle contempla par la fenêtre, par-delà Flo, une futaie de hêtres australs qui pointaient vers le ciel. Mais cela ne fit qu'aggraver les choses.

Pourquoi cette vision la rendait-elle si mélancolique ? Et le bruit de ferraille du train ?

Et pour quelle raison l'évocation des Pavillons de Lyle faisait-elle s'emballer son cœur ?